**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 60 (1963)
**Heft:** 1-2

**Rubrik:** Pratique ou technique apicole

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Histoires d'un... revenant !...

Chers lecteurs, ne vous effrayez pas, le revenant... c'est moi. Revenant, j'ai l'impression de l'être car voilà bien longtemps que je n'ai donné signe de vie par des articles dans notre journal d'apiculture. Les raisons en sont en grande partie les suivantes :

1. Quand on est dans les affaires et que l'on est de surplus apiculteur, éleveur, horticulteur, chasseur et pêcheur, le temps dont il faudrait pouvoir disposer pour écrire se réduit à trop peu d'heures de liberté, lesquelles ne concordent le plus souvent pas à l'état d'esprit voulu pour l'élaboration d'un article intéressant.

2. Plus j'avance en âge et plus je me dis qu'à part les grands principes qui sont à la base de notre apiculture moderne, que de choses nous sont encore cachées, ou inexplicables, ou mal interprétées ; telle opération réussira chez un apiculteur tandis que chez un autre ce sera un fiasco complet. Il y a dans la ruche tant de subtilités, tant d'impondérables que nous ne pouvons arriver par nos faibles moyens à déterminer, et ce que nous avons jugé comme vérité hier peut être une erreur aujourd'hui. Alors, pourquoi écrire des articles que je devrais contredire plus tard ? En voici deux exemples (et j'en aurais beaucoup d'autres) :

1er exemple : Il y a longtemps de cela, j'ai écrit un article dans le Bulletin « Pourquoi je marque mes reines » (car je crois avoir été un des premiers, sinon le premier Suisse romand à avoir marqué ses reines). Or, voulez-vous croire que si je devais écrire aujourd'hui un nouvel article sur ce sujet, j'écrirais : « Pourquoi je ne marque pas mes reines ».

2e exemple : J'ai été un partisan des plus convaincus de la théorie qui admettait que la nourriture fournie aux larves et spécialement aux jeunes reines par les ouvrières n'avait aucune influence sur la vie ultérieure et la qualité des jeunes reines. Je me basais sur le raisonnement suivant : la nourriture fournie aux larves par les abeilles doit avoir la même valeur nutritive, qu'elle provienne d'abeilles d'une race ou d'une autre, cela ne devait pas avoir d'importance, car enfin, l'on élève bien nos nourrissons à nous avec du lait qui n'est pas souvent celui de leur mère et cela n'influence ni le caractère ni le physique de nos chers petits. L'on a en effet jamais vu d'enfants devenir noirs parce qu'on leur a procuré une nourrice noire. D'accord, mais chez les abeilles c'est bien différent et maintenant, j'ai la certitude que le rôle des nourrices a une influence énorme sur l'avenir de leurs nourrissons. Si vous y tenez, j'exposerai plus longuement mon point de vue sur ce sujet si notre rédacteur m'accorde l'hospitalité de quelques colonnes dans un des prochains bulletins et aussi, si j'en ai le temps.

3. J'ai été appelé plusieurs fois à donner des conférences apicoles. J'avoue en avoir emporté chaque fois un souvenir agréable, l'attention bienveillante des auditeurs, les questions posées, toujours intéressantes auxquelles je répondais avec toutes les réserves qui s'imposaient, étant donné qu'il est toujours difficile de déceler les fautes commises si vous n'avez pas vous-même assisté aux opérations effectuées par vos interlocuteurs. Je me souviens d'une conférence au cours de laquelle mon ami, cet excellent M. Antille, pharmacien à Sierre (décédé hélas) avait fait cette réflexion : « On voit que M. St... se fait vieux, il commence à nous dévoiler ses secrets. » Quelle erreur, ai-je répondu, il y a longtemps que je n'ai rien eu de caché pour vous, je vous ai fait part de mes succès comme de mes déboires mais il vous faut chaque fois entendre d'autres sons de cloches et pour vous, comme pour beaucoup, c'est le dernier qui a parlé qui a raison. Voilà la grande erreur de combien de débutants, un professeur ne

leur suffit pas, or si l'on n'a pas confiance en celui-ci, il n'y a pas de raison d'avoir confiance en celui-là. Leurs théories peuvent être opposées mais les résultats les mêmes, tout dépend de la façon dont sont appliquées les méthodes. J'ai eu le plaisir de former quelques jeunes apiculteurs, ils m'ont procuré certaines satisfactions tant qu'ils s'en sont tenus à mes directives puis un beau jour, ils m'ont demandé d'aller visiter leurs ruches qui périclitaient ou même que certaines étaient déjà anéanties. Comment connaître les causes de ces désastres ? Ce n'est qu'à force de questions que j'ai appris qu'à mon insu l'on avait dédoublé des colonies, acheté des essaims et même acheté des cadres vides bâtis mais saturés de gaz empoisonnés.

D'autres ont cru pouvoir voler de leurs propres ailes et après 2-3 mois de visites régulières en mon rucher, je ne les ai plus revus. Pauvres jeunes gens, ils ne se doutent pas du chemin qu'ils ont à parcourir encore. Et c'est là aussi que j'ai trouvé une raison motivant mon silence : les conseils aux débutants présentés dans notre Bulletin sont excellents, alors pourquoi compliquer les choses et écrire des articles, ce serait contraire à la méthode que je préconise : avoir un seul professeur.

Je me souviens, avec combien de soleil dans le cœur, de mes débuts en apiculture alors que tous mes dimanches je les passais au rucher de M. Morel, à Bulle. Ce brave homme qui a dû souvent me prendre pour un casse-pieds a toujours toléré ma présence en son rucher où j'en ai appris des choses et pour finir nous étions deux collaborateurs et j'ai pu lui procurer les premières joies d'un élevage selon la « Rassenzucht ». Pourquoi nos jeunes n'ont-ils pas le même enthousiasme, que j'avais à cette époque ?

4. Enfin, vous admettrez tous comme moi chers collègues, qu'aucune société, aucune confrérie ne compte autant de pédagogues que celle des apiculteurs. Alors, instruits, ayant la parole et les écrits faciles, ne sont-ils pas mieux placés que nous pour instruire nos jeunes, leur faire part de leurs expériences, peut-être aussi des nôtres ? Ils disposent de plus de temps que nous et plus que nous ont le don de la persuasion alors que je constate que j'ai souvent de la peine à me persuader moi-même...

Et maintenant, après ce long préambule, je voudrais par un premier article émettre mon opinion sur la controverse de deux éminents collègues dans les articles intitulés « Introduction des reines » mais qui contiennent en réalité matière à plusieurs articles dont le principal me paraît être relatif à *l'âge des larves à prélever lors d'un élevage de reines.*

Chers collègues, permettez-moi d'intervenir dans votre discussion en vous faisant part de mes expériences qui ne sont pas d'aujourd'hui puisque mon premier élevage date de 1910. C'est donc que j'en ai eues des majestés qui m'ont passé dans les doigts et même, le croirez-vous, l'une d'elle m'a piqué et la douleur était plus vive que celle qui aurait été provoquée par une abeille. N'empêche que cette reine, pas morte pour autant a pu retirer son dard intact, sans doute avait-elle piqué dans un vieux trou (il y en avait plusieurs à sa disposition) et qu'elle m'a donné la meilleure colonie de mon rucher cette même année, aussi je lui ai pardonné. Donc, vous admettrez que nous pouvons croiser le fer en connaissance de cause ; nous sommes des vieux de la vieille, qui nous courons après, je ne sais lequel des trois est en tête, lequel le dernier (le veinard) c'est dire que nous ne voulons pas nous arracher les pauvres cheveux

qui nous restent. Alors, voilà, je veux vous exposer gentiment mon point de vue.

Tout d'abord, je dois avouer que j'ai dû au cours de ce demi-siècle d'expériences, changer plusieurs fois mon fusil d'épaule (pardon, il est vrai que je ne parle pas à des chasseurs) c'est-à-dire que mes premières expériences, et non seulement les premières, que je croyais tout d'abord être concluantes se sont révélées être sujettes à variations pour des causes pouvant être déterminées ou non, si bien que j'en suis venu à ma méthode actuelle laquelle me donne entière satisfaction.

Je ne veux pas aujourd'hui donner un cours d'élevage, mais puisque je m'adresse également à tous les lecteurs du journal, je dois préciser que ma méthode est celle de Doolittle, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit la meilleure, c'est sans doute la plus délicate car elle nécessite le transfert des larves tandis que dans les méthodes de prélèvement au moyen de l'emporte-pièce, les larves restent intactes dans leur berceau, les réussites sont plus nombreuses (méthodes Rassenzucht et Heyraud) mais oblige l'apiculteur à sacrifier souvent de très beaux cadres à couvain. Autre inconvénient est la construction entre les cadres où sont placées les cellules. Je m'en tiens donc à la méthode ci-haut indiquée et je m'en trouve bien. Je prélève les larves avec le picking et j'insiste sur le fait que je choisis toujours les plus jeunes larves, celles qui viennent d'éclore, et je les dépose dans mes cellules artificielles. Ce travail doit être effectué rapidement et dans un local à température élevée. Je ne donne aucune nourriture à ces larves, j'en laisse le soin aux abeilles qui abondamment nourries s'en occupent immédiatement.

Pourquoi mes larves sont-elles choisies si jeunes ? et pourquoi ne reçoivent-elles pas de gelée royale au moment de leur transfert ?

1. Des expériences ont été faites par des apiculteurs compétents, des savants qui prétendent que les larves, que ce soit d'ouvrières, de mâles ou de reines, ne reçoivent durant les trois premiers jours de leur vie que de la gelée royale mais qu'au 3e jour cette gelée était remplacée par un mélange de miel et de pollen pour les mâles et les ouvrières. La preuve en serait le fait que durant 2 ou 3 jours (je précise, 2 ou 3 jours) tant que la larve se nourrit de gelée, elle reste d'une blancheur absolue. Au 3e jour, ou au 4e, une fine veinule apparaît chez la larve d'ouvrière, à travers l'enveloppe translucide de son corps et l'on peut distinguer nettement sa coloration jaunâtre. C'est donc que cette larve a reçu du pollen mais qu'elle ne l'a pas digéré, son tube digestif n'étant pas encore relié à son intestin. N'empêche que cette jeune larve est destinée à devenir une ouvrière et non une reine et vouloir la gaver de nourriture royale dès ce moment ne réussirait qu'à en faire un être intermédiaire, tenant de l'ouvrière et de la reine.

2. D'après un ouvrage russe, des recherches plus minutieuses encore ont été effectuées par des analyses faites sur des milliers de cellules et ont démontré paraît-il que la larve maternelle recevait davantage de graisse et d'albumine et moins de sucre que les larves d'ouvrières mais que cette alimentation présente encore d'autres différences dont l'étude ne fait que commencer, et que récemment on a découvert dans la nourriture des futures reines une grande quantité d'acide pentaténique et autres vitamines qui n'entrent pas dans la composition de celle des larves d'ouvrières. L'auteur ajoute que cette alimentation spéciale entraîne de profondes modifications de la larve.

3. Vous admettrez avec moi que les expériences qui précèdent ne se contredisent pas mais se complètent, mais que les expériences N° 1 pourraient en partie donner raison aux éleveurs utilisateurs de larves de 3 jours, à la condition que celles-ci soient choisies au début de ce 3e jour et j'admettrais même plutôt le 2e jour pour être certain que la larve choisie n'aie pas encore reçu de nourriture ordinaire pareille à celle des abeilles ouvrières.

4. Pour ce qui me concerne, les expériences N° 2 me donnent davantage satisfaction car cette question de nourrissement identique des larves d'ouvrières et de futures reines jusqu'au 3e jour me laissait sceptique. J'estimais que même avec un puissant microscope et des analyses compliquées, il devait être impossible d'en établir des preuves certaines je me suis dit que les seuls arbitres dans cette question devaient être les abeilles. C'est donc à celles-ci, les abeilles éleveuses, que je laisse depuis longtemps le soin de procéder au choix des larves, à leur nourrissement tel que la nature le veut, en leur donnant la possibilité de choisir le jour et l'heure propice à ce changement de soins et de nourriture s'il y a lieu, cela en leur donnant uniquement des jeunes larves venant d'éclore.

D'autre part, puisque je demande à mes abeilles de déterminer elles-mêmes le jour H pour commencer l'éducation royale des jeunes larves, j'ai bien gardé aussi de ne pas provoquer moi-même une éducation anticipée par l'adjonction de bouillie royale aux larves placées dans les cupules. Non, je veux que tout soit fait par les abeilles et je m'en trouve bien. Evidemment, il y a plus de déchets mais sur 45 cellules introduites, j'en trouve en général 20 à 25 de réussies et j'estime que c'est suffisant, certain que je suis d'avoir alors d'excellentes jeunes reines dont la robustesse et une plus grande longévité sont assurées.

A l'appui de ma théorie, je veux vous citer les expériences faites au rucher d'essais de l'Académie agricole à Gorki-Léninskié avec lequel je me flatte de correspondre. Dans ce rucher, ont été transférées dans des alvéoles royaux des larves de 6 à 96 heures après leur éclosion et inversement des larves de reines dans des cellules

d'ouvrières, ce qui a donné naissance à deux séries inverses de types intermédiaires, depuis les mères fécondes aux ouvrières ordinaires. Or, l'on a trouvé parmi ces jeunes, des reines à caractère d'ouvrière, ayant moins de tubes ovariens, d'autres portant des paillettes de cire, des corbeilles pour les pelotes de pollen et l'Ecole de conclure : lorsqu'une colonie est obligée d'élever une mère, non pas d'une jeune larve mais d'une larve plus âgée qui aurait dû recevoir *bientôt* de la nourriture commune, (j'insiste sur ce point qui est de la plus grande importance) les mères qui en éclosent sont de qualité inférieure et elles n'ont pas la même longévité.

Tout cela ce n'est pas moi qui le dit, mais concorde avec mon opinion et ce que je vous ai exposé ci-haut.

Encore quelques mots si vous le voulez bien concernant l'empressement qu'auraient les abeilles à élever sur des larves plus âgées qui se rapprochent ainsi de la nature(?) et opèrent aussi une sélection de l'espèce ?? Là non plus je ne puis me déclarer d'accord, loin de là car dites-moi franchement dans combien de cas *dans la nature* il arrive à une colonie de devenir subitement orpheline ? Rarement, presque jamais, si ce n'est nettement jamais. Alors, pourquoi la nature choisirait-elle ce cas *exceptionnel* pour opérer une sélection ? Dans les cas qui nous concernent, c'est vous apiculteurs qui avez rendu la colonie subitement orpheline et y avez provoqué un affolement général ; or dans cet affolement, les abeilles courent au plus pressé, ce qu'il leur faut avant tout c'est une nouvelle reine et au plus tôt possible, bonne ou mauvaise cela leur est égal, elles la remplaceront l'année suivante (ce qui est souvent le cas) si elles la jugent incapable. Prenons donc garde de prendre cet affolement pour un état normal. Il se produit chez l'être humain, pourquoi pas chez les insectes ? N'avez-vous en effet jamais entendu dire que lors d'un incendie des sinistrés avaient jeté les chaises par la fenêtre et porté matelas et duvets par les escaliers...

Revenons à nos abeilles et vous devrez admettre comme moi que si une sélection doit intervenir ce doit être au moment de l'essaimage qui est la seule façon *naturelle* de régénération de l'espèce, le renouvellement des reines, des rayons, etc. Or, avez-vous déjà vu des colonies voulant essaimer élever des reines sur des larves de plusieurs jours ? Pour ce qui me concerne j'ai au contraire toujours remarqué que les cellules ébauchées en vue d'un essaimage contenaient des œufs fraîchement pondus ?

Dans ces mêmes articles de notre journal je voudrais répondre à d'autres questions également controversées soit le mode d'introduction des reines, les grandes cellules, la couleur chez les abeilles mais j'en ai déjà trop dit pour aujourd'hui ; je m'en excuse ainsi que de ma franchise, je veux espérer qu'elle n'aura vexé personne.

*F. Stöckli.*